

eaux saintes du baptême, avoir été introduits dans l'Eglise, avoir reçu les enseignements qu'elle distribue à ses enfants, lui jettent l'injure à la figure, dans la personne de ses ministres, et s'efforcent de lui déchirer le sein de leurs propres mains.

Le sublime hommage rendu à la papauté par ce frère séparé est bien fait pour consoler les véritables enfants de l'Eglise des attaques insensées que des impies et des aveugles dirigent tous les jours contre elle. En effet, tous les enfants bien-nés, ne se réjouissent-ils pas sincèrement quand ils entendent louer leur père ou leur mère, lors même que ces éloges viennent d'adversaires déclarés.

“Celui qui ne craint pas le recueillement, qui peut porter le poids d'une pensée sérieuse, se replie parfois sur lui-même et sur son temps; il en voit les infirmités et les besoins.

“Dans la liberté de notre intelligence, nous comprenons que le premier besoin du siècle, qui est le nôtre, c'est d'avoir une croyance qui l'élève et un frein qui le retienne. La foi chrétienne et la conscience chrétienne lui peuvent seules apporter ces deux bienfaits.

“C'est là notre conviction intime, et nous sommes heureux de l'avoir. Mais, hélas! nous sentons que le christianisme n'avait jamais passé par une crise plus périlleuse; aussi nous nous reprocherions un silence prolongé comme un crime et une lâcheté: *Væ mihi quia tacit!*

“La communion chrétienne est partagée en deux grands rameaux; les catholiques romains ou ceux qui croient avant de raisonner, et les dissidents, ou ceux qui raisonnent avant que de croire. Nous appartenons à cette dernière branche, et nul plus que nous, n'appèle de ses vœux le jour où les Eglises baptisées réunies ne formeront qu'un seul troupeau sous un seul pasteur: *Unum ovile et unus pastor.*

“Chrétien avant tout, toute atteinte portée au christianisme nous blesse profondément. Aussi n'avons-nous pu voir sans émotion les diverses violations et les amoindrissements répétés subis par le Pape comme roi temporel. Chrétien avant tout, nous ne sommes insensible à aucun des dévouements dont cette grande institution chrétienne du pouvoir temporel de l'Evêque de Rome est l'objet. Nous sommes heureux de saluer la généreuse abnégation de ces nobles jeunes hommes qui se sont arrachés à leur patrie et à de belles positions pour venir mettre au service de Pie IX une épée que, pour plusieurs, leurs pères avaient déjà portée aux croisades.

“Oui, ceux qui sont tombés sur les champs de Castelfidardo, sont tombés, peut-être sans le savoir, martyrs de la civilisation et du christianisme! Quand je les entends traiter, par certains écrivains, de fanatiques réactionnaires, je suis bien plutôt tenté de les regarder comme les confesseurs du progrès, eux qui prêchent l'exemple du sacrifice et du dévouement à une société égoïste et matérialiste.

“Le pape des catholiques est pour nous l'Evêque de Rome, le successeur de saint Pierre, la plus haute personification de l'épiscopat chrétien. Son ministère

doit être indépendant pour être libre et entouré de prestige extérieur, pour être respecté.

“J'ai besoin qu'un évêque chrétien, soit l'égal des rois; j'ai besoin qu'un évêque chrétien soit à l'abri de l'oppression; car si tous les évêques étaient baillonnés, je veux savoir où j'en trouverais un pour me parler hautement et librement de mon Dieu et de mon baptême: si tous les évêques, si tous les prêtres étaient enchaînés, je veux être sûr, qu'à mon lit de mort, à travers la distance, un bras sacerdotal pourra se lever librement vers le ciel et s'abaisser vers mon agonie pour la bénir et la consoler!

“Comme chrétien, je suis pour le pouvoir temporel de l'Evêque de Rome; comme philosophe, comme politique, que n'aurai-je pas à dire? Mais la nécessité de cette restitution a été vigoureusement démontrée au Corps législatif français et dans la presse par des hommes comme les Thiers, les Guizot, les Montalembert, et chacun se souvient de l'opinion d'un des plus illustres philosophes spiritualistes de notre époque, M. Victor Cousin, relaté par Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, dans son admirable livre de la *Souveraineté pontificale.*

“Il ne me reste donc rien à ajouter; j'oserai pourtant soumettre une simple réflexion aux hommes de ce parti qui croit avoir le monopole du patriotisme; eux qui font un si bruyant étalage de leurs opinions républicaines, ils accepteront peut-être le conseil désintéressé du citoyen d'un grand pays, qui, depuis son émancipation, doit au régime républicain sa liberté, sa gloire, sa prospérité. Le patriotisme ne consiste pas à entraver, par des manœuvres du parti pris, l'action du gouvernement de son pays, mais à éclairer et à seconder sa marche.

“Ils se montreront vraiment Italiens en travaillant à réconcilier Rome et Florence sur des bases sérieuses, justes et dignes, en poussant leur pays sur la voie des économies et des réformes financières, au lieu de l'obliger à un déploiement de troupes onéreux pour les deux Etats. Ils veulent l'Italie grande et puissante! Ils l'aideront à réaliser cette grande destinée, non par leurs complots et leurs déclamations, mais en se rendant dignes de l'Italie et de la liberté, par leurs travaux, leur constance et leur abnégation.

“Plus loin, j'ai écrit le mot d'autorité spirituelle, que plusieurs s'étonneront de trouver sous la plume d'un protestant.

“Ici se place un des souvenirs les plus suaves de ma vie: il y a quatre ans, je revenais de mon pays, la libre Amérique; je visitai Rome, j'y rêvai sur des ruines admirables, je parcourus ses plus riches musées, et enfin je demandai et obtins l'honneur d'être reçu par le Pape.

“Eh bien! en présence de ce vieil évêque qui porte sur son front la triple gloire de la royauté, de la vieillesse et du malheur, j'oubliai nos dissidences; bien plus, j'enviai ces heureux chrétiens qui, les yeux tournés vers ce magnanime vieillard, attendent à genoux que sa bouche laisse tomber des paroles qui seront obéies comme des articles de foi. J'aurais donné